

## Méditer la prière du Notre Père (3)

### *Qui es aux cieux*

*En commençant sa prière par le mot « Père », Jésus nous révèle la proximité de Dieu qui donne la vie. En écoutant Jésus, nous apprenons de lui à être des fils dans une juste relation au Père. Dieu Père est au ciel : quelle peut être la signification de ce « lieu » ?*

Un biographe de François d'Assise, Bonaventure, rapporte que François, qui parcourait cités et bourgades annonçant le Royaume de Dieu, « *semblait un homme d'un autre monde, lui qui avait l'âme et le visage sans cesse tournés vers le ciel et tendant sans cesse à élever tous les cœurs plus haut que la terre* ». Ainsi se vérifiait ce qu'écrivait saint Cyrille de Jérusalem : « *Les 'cieux' pourraient bien être aussi ceux qui portent l'image du monde céleste et en qui Dieu habite et se promène* ».

#### **Le ciel ? Au dessus et au dedans**

Dans sa première *Lettre à Timothée* (6, 15-16), Paul écrit que Dieu est « *le bienheureux et unique souverain, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, qui seul possède l'immortalité, qui habite dans une lumière inaccessible, que nul d'entre les hommes n'a vu et ne peut voir. A lui appartiennent l'honneur et la souveraineté éternelle.* » Le ciel y apparaît non comme un espace situé mais comme lumière de la hauteur, lumière spirituelle et sacrée dans lequel aucun être créé ne peut pénétrer.

Le ciel est aussi synonyme de l'intériorité. Dans le croyant est une profondeur, intérieurement différente de tout élément naturel. A l'élan de l'esprit et du cœur s'ajoute le recueillement, l'intériorisation, l'enracinement profond en Dieu. Le Père qui est au ciel est au-dessus de toutes choses et à l'intérieur de toutes choses ; dans les hauteurs de sa majesté au-dessus de tout le créé ou dans l'intimité de son amour plus profondément que tout le créé.

#### **Le ciel ? Un bonheur partagé**

La dimension intérieure est relationnelle avec Dieu et avec le prochain. Le « ciel », c'est lorsque nous sommes – ou serons - vraiment riches les uns des autres, non par un partage des biens que chacun posséderait car au ciel personne ne possède rien : la richesse est l'Esprit Saint qui, plus qu'un bien, qu'on distribue est un lien qui unit. Bonaventure, théologien franciscain, écrit que « *dans la parfaite charité de l'innombrable multitude des anges et des hommes bienheureux, où nul n'aime l'autre moins que soi-même, chacun se réjouira autant pour chacun des autres que pour lui-même.* » (*Breviloquium* VII, 7, 8) La marque du « ciel », c'est donc la « parfaite charité » associée à la joie.

#### **Illuminer, enflammer, habiter, combler**

Ces quatre verbes semblent décrire un programme d'action. L'initiative appartient cependant à celui que nous appelons presque affectivement « notre Père ». C'est lui qui est la source de l'illumination, de l'embrasement, de l'habitation et de la plénitude. Lisons le commentaire que François d'Assise fait du début de la prière : Notre Père, « *qui es aux cieux, dans les anges et dans les saints, les illuminant pour la connaissance, car toi,*

*Seigneur, tu es lumière ; les enflammant à l'amour, car toi, Seigneur, tu es l'amour : habitant en eux et les comblant jusqu'à la béatitude, car toi, Seigneur, tu es bien souverain, éternel bien, de qui vient tout bien, sans qui n'est nul bien.* » Il y a une différence entre connaître et aimer. La connaissance est le fait d'avoir présent à l'esprit un objet réel ou vrai, concret ou abstrait et d'être capable de former l'idée ou le concept de cet objet. La connaissance trouve dans l'esprit son terme. L'amour, lui, tend vers les choses. L'amour suppose la connaissance mais bondit au-delà de la représentation d'un bien qu'elle cherche à atteindre, non plus dans une idée, mais dans sa réalité concrète. L'amour ne trouve son terme qu'en dehors de soi. C'est pourquoi l'amour apparaît toujours, pour nous, comme un élan, une extase vers une réalité extérieure. Ainsi, aimer devient une manière singulière de connaître ordonnée à la joie pleine et entière.

### « Le ciel appartient à la géographie du cœur »

Dans une homélie de Noël, en 2007, Benoît XVI a explicité de manière simple et claire la sens du « ciel » dans notre foi chrétienne. La citation, un peu longue, mérite d'être lue et relue. *« Dans l'étable de Bethléem, le ciel et la terre se rejoignent. Le ciel est venu sur la terre. C'est pourquoi, de là émane une lumière pour tous les temps ; c'est pourquoi, là s'allume la joie ; c'est pourquoi, là naît le chant. Au terme de notre méditation de Noël, je voudrais citer une parole extraordinaire de saint Augustin. Interprétant l'invocation de la Prière du Seigneur : « Notre Père qui est aux cieux », il se demande : « quel est ce ciel ? Où est-il ce ciel ? » Et suit une réponse étonnante : « ... qui est aux cieux – cela signifie : dans les saints et dans les justes. En effet, les cieux sont les corps les plus élevés de l'univers, mais, étant cependant des corps, qui ne peuvent exister sinon en un lieu. Si toutefois on croit que le lieu de Dieu est dans les cieux comme dans les parties les plus hautes du monde, alors les oiseaux seraient plus heureux que nous, parce qu'ils vivraient plus près de Dieu. Mais il n'est pas écrit : 'Le Seigneur est proche de ceux qui habitent sur les hauteurs ou sur les montagnes, mais plutôt : 'Le Seigneur est proche du cœur brisé' (Ps 34 [33], 19), expression qui se réfère à l'humilité. Comme le pécheur est appelé 'terre', ainsi, à l'inverse, le juste peut être appelé 'ciel' » (Serm. in monte II 5, 17). Le ciel n'appartient pas à la géographie de l'espace, mais à la géographie du cœur. Et le cœur de Dieu, dans cette Nuit très sainte, s'est penché jusque dans l'étable : l'humilité de Dieu est le ciel. Et si nous entrons dans cette humilité, alors, nous toucherons le ciel. Alors, la terre deviendra aussi nouvelle. Avec l'humilité des bergers, mettons-nous en route, en cette Nuit très sainte, vers l'Enfant dans l'étable ! Touchons l'humilité de Dieu, le cœur de Dieu ! Alors, sa joie nous touchera et elle rendra le monde plus lumineux. »*

A suivre ... Fr. Eric Bidot, ofm cap  
(méditation publiée dans la revue *Notre-Dame de la Trinité*, novembre 2011)